

## **MONDIAUX: 2E CAS DE DOPAGE A BERLIN**

*Ouest-France - 22 août 2009*

Après le Marocain Jamal Chatbi (3 000 m steeple), contrôlé positif à un anabolisant, la Nigérienne Amaka Ogoebunam est le deuxième cas positif de ces Mondiaux. La jeune athlète de 19 ans a présenté des traces de méténolone, un anabolisant, lors d'un contrôle effectué mardi à l'issue de sa demi-finale du 400 m haies, au cours de laquelle elle avait été disqualifiée. Censée s'aligner avec le relais 4x100 m nigérian, Ogoebunam, qui n'a pas demandé l'examen de l'échantillon B, doit évidemment renoncer.

## **DOPAGE: LA MAROCAINE MARIEM ALAOUI SELSOULI CONTROLEE POSITIF**

*(AFP) – 23 août 2009*

BERLIN — La Marocaine Mariem Alaoui Selsouli, forfait pour la finale du 1500 m des Mondiaux d'athlétisme de Berlin dimanche, a subi un contrôle antidopage positif, a elle-même annoncé l'athlète à l'agence de presse marocaine. Selon ses propos, Mariem Alaoui Selsouli, quatrième des Mondiaux-2007, aurait subi un test inopiné à Rabat avant les Championnats du monde et a été prévenue avant la course qu'elle était suspendue provisoirement.

Elle n'a pas indiqué le produit incriminé.

Contacté par l'AFP, Nick Davies, porte-parole de la Fédération internationale (IAAF), a indiqué n'avoir "aucune information sur cette affaire.

S'il était confirmé, ce cas serait le troisième du rendez-vous berlinois.

Comme sa compatriote, le Marocain Jamal Chatbi avait dû renoncer à la finale du 3000 m steeple, après avoir subi un contrôle positif au clenbuterol, un anabolisant, le samedi 15 août, à la veille de son entrée en lice.

Et l'IAAF avait annoncé vendredi le contrôle positif de la Nigérienne Amaka Ogoebunam, spécialiste du tour de piste.

Le contrôle, qui a révélé la présence de méténolone, avait eu lieu mardi à l'issue de la demi-finale de la Nigérienne sur 400 m haies.

## **LE TCHEQUE IVO MINAR CONTROLE POSITIF DEVANT L'ARGENTINE**

*Le Parisien - 24.08.2009, 17h17*

Le Tchèque Ivo Minar a été contrôlé positif lors du quart de finale de la Coupe Davis face à l'Argentine (3-2), à Prague mi-juillet, mais l'intéressé a nié avoir "sciemment utilisé une substance interdite", rapporte l'agence tchèque CTK. "Je n'ai jamais utilisé sciemment une substance interdite, a affirmé Minar dans un communiqué. C'est pourquoi j'ai réfuté cette accusation de dopage dans ma communication avec la Fédération internationale de tennis". Selon CTK, Minar aurait utilisé un médicament contenant un dérivé de la pseudo-éphédrine. Lors du match face à l'Argentine, Minar a remplacé Radek Stepanek blessé lors du seconde simple de la première journée, s'inclinant face à Juan Martin del Potro.

## **DOPAGE: MINAR CONTROLE POSITIF**

*Tennis Temple - 24 Aout 2009*

Le tchèque Ivo Minar a été contrôlé positif à une substance interdite, un dérivé de la pseudoéphédrine, en marge de la rencontre de Coupe Davis qui opposait la République Tchèque à l'Argentine les 10, 11 et 12 juillet dernier. Le joueur a déjà réagi et il nie toute absorption volontaire du produit. La substance en question appartient à la classe de médicament des sympathicomimétiques qui permettent notamment d'améliorer les capacités cardiaques et respiratoires, ils sont généralement prescrits en cas d'urgence cardiaque, de rhume ou d'asthme.

A noter par ailleurs que Minar, 63ème joueur mondial, a d'ores et déjà déclaré forfait pour l'US Open en raison d'une blessure dont la nature n'a pas été précisée. Enfin, la fédération tchèque a également réagi par l'intermédiaire de son président qui a estimé que l'explication avancée par le joueur était "tout à fait claire et satisfaisante".

Affaire à suivre.

## **DOPAGE: DEUX BIATHLETES RUSSES FONT APPEL DE LEUR SUSPENSION**

*(AFP) – 24 août 2009*

GENEVE — Les biathlètes russes Ekaterina Iourieva et Albina Akhatova ont fait appel de la suspension de deux ans qui leur a été infligée le 12 août pour des contrôles positifs à l'EPO recombinante, a annoncé lundi le Tribunal arbitral du sport (TAS).

Iourieva et Akhatova avaient subi un contrôle positif lors de la première étape de la Coupe du monde début décembre 2008 à Oestersund (Suède). La présence d'EPO (érythropoïétine) recombinante avait été identifiée dans leurs échantillons, un résultat confirmé par les contre-expertises.

Les deux athlètes, ainsi que leur compatriote Dmitry Yaroshenko, avaient été exclues des Championnats du monde 2009 en février, suite à la révélation de cette affaire.

Iourieva, 26 ans, s'était imposée à deux reprises cet hiver sur le circuit mondial et était championne du monde sortante du 15 km.

Akhatova pointait au 6e rang mondial et a notamment remporté le titre olympique 2006 de relais, ainsi qu'une médaille d'argent (sprint) et de bronze (poursuite) lors des Mondiaux-2008.

## **AVEC LE REPOXYGEN, PREMIER EXEMPLE DE DOPAGE GENETIQUE**

*Le Figaro - 25/08/2009*

Tout a commencé en janvier 2006 au cours du procès de l'ancien entraîneur est-allemand Thomas Springstein. Les enquêteurs ont alors révélé avoir trouvé à son domicile la trace d'un courriel où l'on lisait : «Il est très difficile de se procurer le nouveau Repoxygen. Donnez-moi s'il vous plaît de nouvelles instructions, de sorte à ce que je puisse commander les produits avant Noël.»

Jusqu'alors, le Repoxygen n'était qu'un futur «gène médicament» développé par une obscure firme de biotechnologie britannique, Oxford Biomedica, pour combattre l'anémie sévère. Un gène médicament, c'est simplement de l'ADN humain capable, une fois injecté dans le muscle d'un sujet, de produire une substance vitale (hormone, protéine) que les gènes naturels du malade ne peuvent produire. C'est la base de la thérapie génique. Repoxygen contient une copie normale du gène humain de la fameuse EPO, cette hormone rénale qui déclenche dans la moelle osseuse la production en grande quantité de globules rouges.

L'EPO est devenue la vedette du dopage high-tech depuis une dizaine d'années, mais les dopés savent que les tests antidopage peuvent la détecter. D'où l'idée de ce dopage génétique plus difficile à détecter... Les essais sur l'animal de ce qui devait devenir une thérapie génique ont été décevants : des babouins ayant reçu Repoxygen en injection intramusculaire se mirent à fabriquer l'hormone EPO (érythropoïétine) en telles quantités, et de façon si incontrôlable, qu'ils produisaient des kilos de globules rouges. Il fallait quotidiennement les saigner pour qu'ils survivent !

Une autre étude chez des primates tourna aussi au drame : l'injection déclencha une réaction de défense de l'organisme foudroyante, et les animaux devenus incapables de faire de nouveaux globules rouges furent rapidement si anémiques qu'il fallut les euthanasier.

### Détournement de thérapies

La volonté de détourner la thérapie génique médicale «légitime» par les athlètes et leurs entraîneurs à des fins de dopage ne date pas d'hier et ne concerne pas que l'EPO. Gènes de l'insuline, de l'hormone de croissance, de la testostérone ou des facteurs de croissance seraient au programme des années à venir des officines spécialisées, et des entourages médicaux des sportifs.

D'ailleurs, depuis 2003, la commission de génétique de l'Agence mondiale antidopage a pris le mors aux dents : l'AMA a financé 25 programmes de recherche dans des laboratoires au Danemark, en Suède, aux États-Unis et en France. Il s'agit de détecter chez les dopés la présence du gène supplémentaire de l'hormone de croissance, de l'EPO, de la myostatine. D'autres travaux réalisés par l'université de Floride et l'Inserm à Nantes sont censés mettre au point un test de détection des virus qui servent de véhicules à des gènes de dopage.

Mais, à ce jour, aucun projet n'a abouti à un test validé par voie sanguine ou dans les urines. Le dopage génétique ne peut être découvert qu'en faisant une biopsie des muscles des athlètes !

Repoxygen a été abandonné dans son développement clinique par Oxford Biomedica en 2007 : trop cher comparé aux autres traitements efficaces et déjà autorisés des anémies. Mais les athlètes restent prêts à tout : lorsque Lee Sweeney, un biologiste de l'Université de Pennsylvanie, a créé au début de l'année 2000 des souris «Schwarzenegger» avec 30 % de muscle en plus, en leur injectant un gène IGF1 qui contrôle la croissance musculaire, il a été inondé de demandes d'athlètes. Tous volontaires, quelles que puissent être les conséquences, pour devenir des cobayes humains. Et des sites sur le Net font déjà la promotion des produits de dopage génétique

comme Repoxygen...

## **DOPAGE : QUESTIONS APRES UN ETE SANS SCANDALE**

*Le Figaro – 25/08/2009*

Le Tour de France, les Mondiaux de natation et d'athlétisme n'ont été entachés d'aucune affaire de dopage. Impossible pourtant de crier victoire.

Les étés se succèdent mais ne se ressemblent pas sur le front de la lutte antidopage. Les trois compétitions majeures de la période estivale - Tour de France, championnats du monde de natation de Rome, Mondiaux d'athlétisme de Berlin - n'ont généré aucune affaire retentissante. La Nigériane Ogoebunam, testée au stéroïde anabolisant lors des Mondiaux de Berlin, le Marocain Chatbi, positif au clenbuterol lors d'un contrôle inopiné et le cycliste Astarloza, positif à l'EPO suite à un contrôle effectué avant le départ du Tour, faisant figure d'exceptions.

Après trois éditions incandescentes, embrasées par des cas positifs - de Landis à Ricco en passant par Vinokourov et Rasmussen - et des révélations incendiaires sur des systèmes de dopage organisé, notamment au sein de la T-Mobile, le Tour de France 2009 n'a pas été entaché du moindre scandale.

Une certaine «complaisance»

«La sérénité me va bien. Mais il ne faut pas s'imaginer que tout a changé. Il y aura peut-être d'autres affaires par la suite», admettait Christian Prudhomme, le directeur du Tour de France, conscient que la vérité du jour n'est pas forcément celle du lendemain. La conservation des échantillons prélevés pendant huit ans - comme l'autorise le code mondial antidopage - et les contrôles rétroactifs permettant de déceler a posteriori des produits dopants indécélables au moment de leur utilisation, font désormais office d'épée de Damoclès.

Malgré des couacs à l'allumage - la dénonciation de Pierre Bordry, président de l'Agence française de lutte contre le dopage (AFLD), de la «complaisance» des inspecteurs de l'Union cycliste internationale (UCI) lors de certains prélèvements effectués dans les hôtels des équipes avant que les choses ne rentrent dans l'ordre -, la collaboration entre l'UCI, en charge des contrôles antidopage sur le Tour de France, et l'AFLD semble pour l'heure avoir été satisfaisante. Le collège de l'AFLD se réunira toutefois courant septembre pour dresser un bilan du déroulement des contrôles effectués sur le Tour 2009. Un rapport sera ensuite transmis à l'UCI et à l'Agence mondiale antidopage (AMA).

Analyses rétrospectives

L'AFLD a par ailleurs fait savoir fin juillet qu'elle allait procéder entre septembre et octobre à de nouvelles analyses rétrospectives pour détecter la Cera, une EPO recombinante, sur les prélèvements de la Grande Boucle 2008. Les échantillons testés à nouveau seront ciblés sur la base d'informations recueillies depuis par les limiers de la lutte antidopage. Intensifiant le recours à la méthode indirecte, ces derniers sont régulièrement alertés sur l'évolution des pratiques dopantes par des informateurs issus des milieux sportifs.

Les révélations édifiantes du cycliste autrichien Bernhard Kohl, contrôlé positif à la Cera sur le Tour 2008 à la suite d'un contrôle rétroactif, éclairent sur les trésors d'ingéniosité dont certains font preuve pour fausser la compétition - transport de poches congelées d'hémoglobine destinées à des autotransfusions, corruption de laboratoires d'Europe centrale accrédités par l'AMA afin d'exécuter des tests préventifs illégaux. «Tu peux ainsi savoir exactement quelle dose tu peux prendre le soir sans qu'elle ne soit détectée le matin», avoua Kohl.

Un arsenal auquel vient s'ajouter l'usage de substances nouvelles, donc indécélables. Une crainte dont Pierre Bordry nous faisait part fin juin : «Les sportifs qui se dopent, et ils sont encore nombreux, s'adaptent à la politique des contrôles. Des informations sont remontées rapportant qu'il y aura des produits nouveaux sur le Tour.» Ainsi l'Hematide - une EPO de troisième génération dont la commercialisation n'est prévue qu'en 2011 - et l'Aicar - un produit agissant sur les tissus musculaires - circuleront déjà dans les milieux sportifs, tandis que le spectre du dopage génétique s'épaissit avec la Repoxygen.

Des informations que Pierre Bordry n'a pas voulu confirmer lundi. L'AFLD devrait toutefois transmettre à l'AMA des éléments collectés sur de nouveaux produits dopants dont les agences antidopage - faute de tests validés - n'ont pas encore les moyens de confondre l'usage. Un mystère qui pourrait expliquer certaines performances stratosphériques de l'été.

### **L'IDENTITE SEXUELLE DE SEMENYA "JAMAIS MISE EN QUESTION", SELON LA FEDERATION SUD-AFRICAIN**

*(AFP) – 25/08/2009*

JOHANNESBURG — Le sexe de la Sud-Africaine Caster Semenya, au coeur d'une polémique sur son identité sexuelle, n'a "jamais été mis en question" jusqu'à ce qu'elle accède aux championnats internationaux adultes, a affirmé mardi l'Association sud-africaine d'athlétisme (ASA).

La championne du monde du 800 m, qui fait l'objet d'une enquête de la Fédération internationale d'athlétisme (IAAF) pour déterminer son sexe, n'a jamais été testée auparavant "parce qu'il n'y avait aucune question", a déclaré le président de l'ASA, Leonard Chuene.

"Nous n'avons jamais eu aucune information selon laquelle les gens mettraient en doute" son identité sexuelle avant le championnat d'Afrique en juillet à l'Ile Maurice, puis les Mondiaux à Berlin la semaine dernière, a-t-il déclaré lors d'une conférence de presse.

Pourtant, Semenya a participé à d'autres compétitions nationales et internationales, dont les championnats du monde junior en Pologne: "Elle a couru et elle les a tous battus. Il n'y a jamais eu une protestation, rien qui ne nous ait fait prendre conscience" d'un problème.

La jeune athlète, âgée de 18 ans, était assise à côté de Chuene mais n'a jamais eu l'opportunité de répondre aux questions des journalistes venus assister à son retour en Afrique du Sud mardi matin.

L'air de s'ennuyer fermement, elle s'est contentée de sourire lorsque le président de l'ASA s'est lancé dans des explications crues sur le fait que les athlètes devaient uriner devant témoins pour les tests anti-dopage.

Des milliers de fans, scandalisés par la démarche de l'IAAF, l'attendaient à l'aéroport tôt mardi à son retour de Berlin, chantant et dansant leur soutien.

### **DESORDRE - DEVELOPPEMENT DU SEXE : «LA TRANSITION ENTRE HOMME ET FEMME EST FLOUE»**

*Le Quotidien.sn - 25-08-2009*

L'athlète Caster Semenya n'est pas la première à devoir supporter une telle épreuve psychologique. La pratique de ces tests remonte à 1966 et à la suspicion, que des athlètes féminines soviétiques soient en réalité des hommes. Grâce aux tests salivaires, des excès massifs dans le dopage avec le testostérone ont pu être démasqués. Jean-Pierre de Mondenard indique dans son Dictionnaire du dopage, sorti en 2004, qu'en 1964 «lors des jeux de Tokyo, 26,7 % des athlètes médaillés d'or n'étaient pas des femmes authentiques».

Aussi, en plus du prélèvement sanguin et de la salive, on dresse depuis 1972 un caryotype afin de chercher les chromosomes X et Y. De nos jours, ces tests impliquent la collaboration des gynécologues, des endocrinologues, des psychologues et des internistes.

Même si les tests ont démasqué plusieurs athlètes depuis leur introduction, la Fédération internationale de l'athlétisme les a abolis en 1992, considérant que les tests antidopages, qui incluent un prélèvement d'urine, couvrent aussi les soupçons de féminité. De plus, il a fallu avouer qu'«ils n'étaient pas sûr à 100%». D'ailleurs, une Espagnole avait été exclue, à tort, des compétitions suite à un test de féminité. Plus tard, sa féminité a été prouvée. Les tests font également l'objet d'une critique éthique, dénonçant l'humiliation des femmes victimes.

Le problème se pose de plus sur le niveau biologique. En effet, il existe des personnes, dont le sexe est de quelque façon indéterminable ou même des personnes avec deux sexes : des hermaphrodites. Ceci peut être dû aux problèmes de développement sexuel, mais aussi à des anomalies génétiques suite à des mutations. Ainsi, une personne ayant le matériel génétique masculin (XY), peut être au niveau physiologique une femme.

Ces cas ne sont pas si rares, encore moins dans le sport. La Polonaise Stanis\_awa Walasiewicz a remporté l'or olympique au 100 mètres en 1932. Après sa mort, une autopsie a révélé qu'elle avait aussi des organes génitaux masculins. Plus actuellement, en 2006, le cas de la jeune indienne Santhi Soundarajan a fait le tour du monde. Lors des Jeux d'Asie, elle est arrivée deuxième au 800 mètres. Mais, elle a été ensuite contrainte à rendre sa médaille suite à un test de féminité indiquant qu'elle était en réalité un homme. Pourtant, on croit aujourd'hui, qu'elle est un hermaphrodite.

L'hermaphroditisme fait partie des maladies, qui ont été connues pendant longtemps comme intersexualité, et qui sont classées aujourd'hui dans le cadre d'un désordre du développement du sexe. Les femmes qui montrent des qualités masculines, peuvent en effet souffrir du pseudo hermaphroditisme masculin ou d'une féminisation testiculaire. Portant en soi les chromosomes masculins XY, les personnes vont développer des caractéristiques féminines, suite à un défaut du récepteur de l'hormone testostérone.

La féminisation testiculaire se traduit par des organes génitaux féminins à l'extérieure, tandis que les organes génitaux masculins se trouvent dans le corps. «Ces personnes sont des femmes, sur le niveau psychologique, bien que physiologique» indique un expert en génétique allemande, Heidemarie Neitzel, elles ont des aspects d'homme.

Ainsi, il y a plusieurs anomalies qui peuvent conditionner la détermination du sexe d'une personne. Selon l'Allemande, ceci est rien difficile. «On ne peut pas déterminer cela si facilement comme cela paraît être. La transition

## REVUE DE PRESSE du 27 août 2009

entre homme et femme est floue.» L'existence du chromosome Y dans le génome ne suffit pas. «Il y a 20 ou 30 ans, on aurait dit que s'il y a un Y, la personne en question est un homme. Aujourd'hui, nous savons que ceci n'est pas si évident que ça», explique l'expert. Ainsi, il existe des femmes avec un chromosome Y, mais chez qui une mutation sur un gène cause un développement féminin.

Pour résumer la complexité à déterminer le sexe d'une personne atteinte d'une telle maladie, Mme Neitzel souligne : «En réalité, un test de féminité dans ces cas là, peut prendre des semaines, voire des mois.»

Alors, il va falloir patienter encore avant d'avoir des résultats du test de féminité de Caster Semenya. Même le certificat de naissance présenté par son père ce weekend ne pouvait atténuer les débats. Mais aussi avec les résultats du test, ces derniers ne finiront pas. Quelles seront les conséquences d'un Y dans le génome de Semenya? Va-t-elle devoir rendre sa médaille ? La semaine dernière, le porte-parole de l'Iaaf, Nick Davies, affirmait : «D'un point de vue légal, si on découvre que vous êtes d'un sexe différent que celui déclaré, ce n'est pas tricher.»